

Ainsi, la plaisante concordance du plan et du style avec la fantaisie du choix instrumental permet de côtoyer l'impressionnisme sans jamais y glisser. Solide et rigoureuse, cette partition va rejoindre la charmante océanographie des « crabes et crevettes » (*Figures Sonores*) du même Delannoy, le *concertino* d'Honegger et quelques autres musiques raffinées et artisanes, reprenant, sur le plan de l'architecture musicale le *sans rigueur* de Debussy : indication qui n'a son véritable sens qu'entre musiciens et devant un auditoire qui savent, l'onzième fois, se délasser d'une rigueur qu'ils surent dix fois exiger et goûter.

Splendide première audition par MM. Vaillant, Mule et Pierre Fournier ayant Cortot pour *maestro da cembalo*.

//// QUATUOR POUR ORCHESTRE A CORDES, par Georges DANDELLOT.

Ici nous sommes dans le domaine de la belle rigueur. Un goût quasi égyptien du précis nous présente les thèmes toujours tournés de plein profil. L'*ostinato* sous ces diverses formes (qui est si souvent béquille de symphoniste intertain) est pour Dandelot le sceptre de l'extrême cohésion. Et s'il joint la tierce mineure à la majeure, ce n'est pas pour user d'une « touche » claire-obscur, mais en raison du dynamisme harmonique qui résulte de ces rencontres : une septième de plus dans le contrepoint, c'est un arc-boutant de plus pour le développement.

En ce style la danse ailée est fille de la bonne marche. Et Georges Dandelot, ami du sévère et du saltatoire en musique, se situe ainsi en regard du couperinien et chabrièresque Delannoy, sur l'autre versant de la musique française: celui de Rameau, celui de Roussel, versant où les divertissements aiment être géométriques parce que la géométrie est le divertissement des dieux, des fous et des musiciens classiques.

F. G.

//// POÈME, de Henry BARRAUD. (Orchestre symphonique de Paris).

En même temps qu'à la *Symphonie* de Marcel Delannoy dont je parle ici même Pierre Manteux donnait ses soins minutieux à un *Poème*, d'Henry Barraud dont il avait déjà révélé il y a deux ans un morceau d'orchestre. L'auteur nous avait à l'avance prévenir que son œuvre ne comportait aucune donnée littéraire. Il n'est pas cependant interdit de lire tout un développement dramatique dans ces pages qu'opposent des contrastes nettement marqués, d'entendre, par exemple, des cliquetis d'armes dans la violence du début et dans ses rythmes heurtés, de les discipliner peu à peu en marche guerrière à la rapide progression que vient brusquement interrompre une phrase rampante, où s'amorce la plainte des cors. Voici maintenant le changement de tableaux. Les cordes chantent une phrase très calme longuement exposée et qui détermine un nouveau développement aussi dépouillé, aussi tonal que le début l'était peu.

Henry Barraud est, lui aussi, poète et sa souplesse d'adaptation a été le gage de son succès.

Suzanne DEMARQUEZ.

//// TROIS MÉLODES, par Louis AUERT. (Concerts-Colonne).

Trois mélodies bien différentes, qu'unissent cependant le bien de la plus charmante et poétique orchestration que l'on puisse souhaiter. Dans *Au pays*